

JUILLET, c'est les vacances ! Les rédacteurs, frappeurs, metteurs en page, s'égaillent en tous sens, en direction de la Turquie, de l'Italie, de l'Autriche, ou... de l'Armée !

Voilà pourquoi nous nous sommes précipités sur nos machines à écrire pour sortir le n° 7 avant de partir.

Le n° 8 paraîtra au début de l'automne, il attend les récits de vos voyages de l'été, vos idées, vos tuyaux, vos anecdotes... Une nouvelle rubrique devrait y apparaître ("les mille et une nuits") elle regroupera vos expériences nocturnes allant du paradisiaque (chez l'habitant(e)) à l'épouvantable (cabine téléphonique) en passant par le farfelu (cimetière, palier d'immeuble...). Nous attendons donc vos récits (ils peuvent être très courts).

Dans ce numéro 7 nous amorçons un nouveau pas dans le sens de l'information sur les différents pays du monde. Jusqu'à maintenant nous nous contentions d'orienter les cyclos qui partent, vers ceux qui connaissent déjà le pays concerné. Cette démarche est, à mon avis, indispensable, mais peut se compléter utilement d'une centralisation de différents renseignements de base. J'ai essayé de lister ces renseignements types et vous trouvez le résultat de mes cogitations dans ce numéro. Il est clair qu'avant de vous demander de remplir ce questionnaire pour les pays que vous connaissez bien (probablement au printemps prochain), il faut le mettre au point. J'attends donc vos suggestions sur ce qui manque ou ce qu'il y a de trop. N'oubliez pas que tout ne peut y être et qu'il doit être succinct: ceci ne remplacera pas le dialogue avec quelqu'un qui a l'expérience du pays.

Autre nouveauté: je viens d'acheter un micro-ordinateur (APPLE IIe) et je compte bien en faire profiter le C.C.I. Dans un premier temps je y^{vais} entrer le fichier des abonnés: ceci permettra - des statistiques par département...

- l'édition d'étiquettes-adresse pour l'envoi des revues
A plus long terme ce système permettra notre développement sans induire une surcharge administrative qui serait difficilement supportable. Si l'un d'entre vous a une compétence particulière en informatique, il peut me contacter.

Dernier point: je devrais (sauf contordre toujours possible) être au Zaïre (professionnellement et sans vélo) en Novembre et en Décembre 83. Si certains d'entre vous sont là-bas à ce moment, je serais ravi de le voir et pourrais certainement leur donner un coup de main.

Bonnes Vacances

Philippe ROCHE

EFELLE EFELLE

ACCURSESETE

Philippe BEST
115 rue de la Richelandière
42100 St ETIENNE

Jean marie COPLENTRE
"Les Barbeaux"
Roussillon en Morvan
71550 ANOST

Jacques DUPUIS
1 rue Darius Milhaud
13111 COUDOUX

BOURSES et DOTATIONS

Dominique JULLIEN nous signale:

① " Jeune Projet " de la caisse d'épargne

Conditions: -avoir moins de 24 ans
-avoir un livret
-déposer un dossier avant le 30-4

Renseignements: dans la caisse d'épargne de sa ville

② " Bourses AJIR "

dépot de dossier avant fin Avril

Renseignements: Direction départementale de
la jeunesse et des Sports.

PETITES ANNONCES

Nous sommes deux filles (26 et 30 ans), et un garçon. Nous envisageons de partir 3 semaines en Algérie au mois d'octobre pour visiter : la Kabylie, une partie de la côte et peut-être une troisième région... à déterminer.

Style du voyage : 70 à 80 kms par jour, logement chez l'habitant, en camping et de temps en temps à l'hôtel. Nous recherchons : 1 ou 2 garçons, style cool et randonneur, s'intéressant au paysage et aux habitants autant qu'au sport.

Nota: nous avons de l'expérience en matière de voyages cyclo et de terrains de moyenne montagne (carpathes roumaines, Tatras slovaques, Grèce du Nord etc...) et des vélos "cyclo-sportifs" légers, roués de 700, mais résistants.

Contacteur : Sylvie DARGNIES- 18 avenue Victor Cresson-92130 - ISSY Les
Moulineaux tél : 736-74-06 le matin de 8h30 à 9 H et le soir.

COLIBRETTE AUX AMERIQUES

AVIS A LA POPULATION....

Colibrette est partie voici plus d'un an et Gérard nous a déjà envoyé 110 pages de récit (à la mi-mars). Une passionnante aventure, hélas trop copieuse pour le petit CCI que nous publions (même pas cent pages en plus d'un an !). Au rythme actuel de parution, nous serons tous de petits vieux tremblotants quand tombera le mot "FIN" sur Colibrette. Aussi je préfère opter pour les "morceaux choisis" qui permettront de garder un semblant d'actualité au récit de Gérard Feissner.

François RIEU

LUNDI 16 AOUT Hier je découvrais la Prairie et la curiosité prédominait sur mon aversion pour ces terrains plats. Re-bélate aujourd'hui, mais j'en ai déjà marre de ce plat, de ces champs de céréales à l'infini, de cette ligne droite à l'horizon. Alors bien sûr, je fais tirer et ce n'est guère concluant, non que je sois fatigué, mais parce que le vent est résolument de face.

CARDSTON. Midi Km 60. Une ville mormon dominée par un colossal temple tout blanc. Chaleur étouffante : je me réfugie à l'ombre dans un café et j'ouvre la carte du Montana pour préparer mon futur itinéraire au nord des States. Quel plaisir pour un cycliste grimpeur de s'asseoir devant une carte et d'y mijoter une route aussi montagneuse que possible, après avoir couché avec soin tous les cols du coin !

Ma veie donc au sud du Canada, au sud de l'Alberta, riche province (premier rang pour le niveau de vie) qui possède presque tous les gisements de pétrole du pays : l'essence est deux fois moins chère qu'en Colombie Britannique !

De Cardston, je gagne les vertes collines qui précèdent les Rocheuses et je revêts avec enthousiasme ces montagnes puissantes et escarpées. Douane américaine à Piagan : l'agent est sympathique, volontiers et j'obtiens assez facilement ce que je souhaite, à savoir une autorisation de séjour aux U.S.A. de 4 mois au lieu des trois traditionnellement accordés aux touristes.

MARDI 17 AOUT Les voitures doivent payer pour entrer dans le Glacier National Park, mais pas les vélos. Au péage, on m'apprend que Jean Yves est passé la semaine dernière, par un très mauvais temps. Soleil splendide aujourd'hui et petite route de montagne qui chemine d'abord le long de lacs enneigés puis s'élève en lacets rapides vers le Logan Pass (2051m). J'accomplis l'ascension en compagnie de Greg et Rich, cyclistes US partis pour un périple de 15 jours. C'est un fort joli col : dans une forêt de sapins, puis alpages verdoyants parcourus de parois rocheuses que de hautes cascades font briller au soleil. Deux tunnels - les premiers du voyage - et l'on débouche au col, bondé de touristes.

15 Km l'autre versant est interdit aux vélos de 11 à 16 E, la chaussée étant jugée trop étroite. Nous patientons, mais je décide bientôt de dormir ici, pour bénéficier au maximum de ce cadre de haute montagne. Réponse catégorique au Visitor Center : vous êtes dans un parc, le camping sauvage est interdit. Vous devez vous rendre à Lake McDonald, à 30 km d'ici, dans un camping officiel. Hors des campings le danger de rencontrer des ours est grand ! (air connu)

Je ne me le fait pas dire deux fois, et comme je n'aime pas être parqué comme un animal, j'attends la soirée pour me dissimuler entre les buissons non loin du col. Et la tombée de la nuit ne manque pas de charme, lorsque les couleurs du couchant illuminent les parois alentour et que la montagne, délivrée des touristes et des voitures, est rendue à sa solitude originelle. Mon thé brûlant (préparé avec un feu de bois aussi discret que possible) est bien bon ce soir....

MERCREDI 18 AOUT Une fois de plus je dors dans un camping sans payer. Ici il faut retirer une enveloppe quand on rentre, choisir son emplacement, puis revenir déposer dans une boîte l'enveloppe avec quatre billets d'un dollar. Je prends une enveloppe comme souvenir et ne garde rien de payer. Aucune mauvaise intention ne pousse à ne pas payer dans les campings, c'est seulement le désir compréhensible de ménager son porte-monnaie.

JEUDI 19 AOUT MISSOULA (Montana) ... Je récupère mon courrier puis nous randonnons visite à Bike Centennial, organisation de cycletourisme qui se charge de fournir aux cyclistes tous

les renseignements imaginables (état des routes, cartes, pourcentages, lieux touristiques ...), qui est dirigée par Greg Siple, lequel me prend en photo et me pose des tas de questions destinées à une revue qui paraîtra cet hiver.

SAMEDI 21 AOUT MARDI 24 AOUT Malte à Missoula pour réparer la machine et reposer le bonhomme. Colibrette a besoin d'une remise à neuf coûteuse mais nécessaire : changer deux maillons de la chaîne, (ceux bricolés jeudi dernier), changer tous les rayons de la roue arrière (j'en avais cassé deux depuis le Hungry Horse Dam, et ils se brisaient sur simple pression manuelle), souder sur le porte-bagage de nouvelles pattes d'attache au cadre, démonter la direction, qui faisait "tic tac" quand je montais en descente, et ce depuis White Horse (il s'avère que ce défaut est dû à une erreur de montage de la direction : il y a un léger jeu entre les ovettes et le tube du cadre, jeu provisoirement supprimé en y insérant de la poudre époxy)....

Une soirée formidable, lundi, invitée dans un restaurant mexicain par Greg et June Siple, un couple qui a fait Alaska - Terre de Feu il y a 10 ans, seconde équipe à avoir mené à bien ce raid, après l'anglais Ian Hibell, qu'ils ont d'ailleurs croisé au Texas en 1972 (il achevait son périple Terre de Feu-Alaska) et qui leur a raconté la fameuse épopée du Darien Gap, cette traversée étonnante entre Panama et Colombie, où il n'y a ni route, ni sentier, une jungle dense, 85% d'humidité, de la boue jusqu'aux cuisses et des serpents mortels dans la brousse... Ian a parcouru ces 200km d'emfer en 26 jours, vélo sur le dos, et ses deux camarades anglais, à deux doigts de la mort après l'exploit ont été à ce point traumatisés qu'ils sont devenus... moines. L'un à Panama City, l'autre en Nouvelle Zélande. Quand je pense à Max et Jean Louis qui veulent traverser le Darien et qui m'ont proposé d'aller avec eux... Des souvenirs, des renseignements, des photos, de grands moments d'amitié et des leçons d'organisation et de courage, j'ai appris beaucoup ce soir.

DIMANCHE 29 AOUT Le Targhee Pass (2143m) serait banal si je n'y découvrais que mes jambes n'en peuvent plus. Evènement rarissime (NDLR: veinarde!)... J'attribue cela moins au vin de Californie bu hier soir qu'à mes récentes longues étapes. Je péne donc au Yellowstone Park et dans l'état du Wyoming avec les jambes dures, des maux de tête et les genoux de plus en plus douloureux....

J'accomplirai néanmoins 100 km aujourd'hui, à faible allure, profitant au maximum des merveilles naturelles qui font de ce parc l'une des grandes attractions des USA : pinèdes maculéeilles larges rivières, plateaux verdoyants, gorges profondes. Tiens ! Un étang qui fume ! L'eau est brûlante et éclapote par endroits. Superbes Gibben Falls et la rivière plonge à grands bruits plus de dix mètres de mètres plus bas. Une clairière où un cerf broute paisiblement à l'orée des bois. Une forêt dense que des nuages d'orage rendent minstre en cette fin de journée : un qui ne se pose pas de questions, c'est le bison aperçu dans un pré. Ce colossal "buffalo" (comme on l'appelle ici, Cedy, la ville de Buffalo Bill est toute proche) vient à moi, comme pour que mes photos soient meilleures, puis broude au bord de la route. Animal puissant dont l'arrière train est minuscule par rapport à la tête énorme et poilue !

Le "ranger" de Canyon Village vient de repérer un cycle en quête d'une cache discrète pour la nuit de façon à éviter les campings hors de prix (7 dollars). Faites attention, hier au soir nous avons pu pourchasser des ours qui rôdaient près du Post Office. Il est interdit de camper autour du village, c'est trop dangereux ! Je vous envoie d'aller vers la rivière Otter Creek de prendre le petit chemin sur la droite, où vous rencontrerez un groupe de jeunes qui dormiront là cette nuit. C'est un ordre et je viendrais vérifier dans deux heures que vous n'avez chéri. Agréable soirée avec ces jeunes étudiants en vacances que mon voyage passionne et qui essaient de me rendre service autant que faire se peut.

MARDI 31 AOUT Yellowstone Lake. Repos total au bord du lac sous un soleil chaud à cette altitude (2400m) et au cœur de ses belles forêts de sapins. Ici, les ours ont des activités nocturnes assez remarquables. Trois d'entre eux ont été vus l'autre nuit dans le camping. Deux autres ont été vus la nuit dernière : le premier a démolé une moto, (je pris pour mon vélo !), le second s'est introduit dans les toilettes, défonçant la porte au passage, une porte que l'on pousse pour entrer (ça, il a trouvé tout seul !). Et que l'on tire pour sortir (ça, il a pas pigé du tout, .../...

le brave ursidé !). Les rangers affirment qu'il ne s'agit pas de grizzly mais d'ours noirs, un grizzly aurait sûrement fait plus de dégâts et visité quelques tentes... Le conaige officielle en cas de ours nous poursuivrait est de grimper à un arbre, mais en ayant l'œil rapide : choisir un arbre au tronc large et aux branches fines. La petite histoire veut que si l'ours arrive à grimper ce soit un ours noir, et que s'il abat l'arbre ce soit un grizzly !

MARDI 7 SEPTEMBRE COLORADO. Mise en train rapidement menée sur les pentes modestes du Willow Creek Pass (2915 m) où je retrouve avec joie ce cadre de haute montagne qui donne du cœur à l'ouvrage. Granby (grande bouffe avant d'entrer dans le Rocky Mountain Park. Jean Yves nous a laissé un message au visitor center : il est passé ici ce matin à 11 heures. On ne le rattrapera pas. Commence alors une petite route de montagne en lacets dans les sapins, un peu comme l'Isard au dessus de Brunicaud. C'est tellement grimant que j'ai soudain démarré pour gravir en forcé cette route alpine, sous les yeux incrédules de Jean Louis qui monte sagement au train. Pour respirer, jamais nous ne serons gênés par l'altitude : l'altimètre n'avait jamais vu ça ! 3100 mètres au moment où je m'arrête pour attendre Jean Louis et profiter de ce site nord alpin. On achève sans se presser l'ascension du Hilar Pass (3279 m), puis on passe illégalement suivant, le Fall River Pass (3594 m). Une route plutôt raide qui enfin sort de la forêt au delà de 3400 m (les arbres ont la vie dure, par ici !)

Défaillance simultanée pour nous deux, à un Km du sommet. Coup de barre classique, et la prudence nous incite à chercher au sol même un coin pour une nuit inédite de haute altitude. Et vers vingt heures, à la nuit tombante, quand le feu de bois décharre enfin, l'obscurité tombe et le froid nous saisit. Deux bâches passent à quelques mètres de nous, ombres graciles dans le crépuscule naissant... Apparition mille fois moins romantique que celle d'un ... ranger ! Nous sommes dans un parc national où camping sauvage et feu de bois sont interdits. L'uniforme est introuvable. Je vous laisse deux minutes pour partir, et m'essayez pas de vous cacher ailleurs, je vous surveillerai. Même pas en le temps de finir mes pâtes ! Inutile de discuter, d'autant que l'on méritait une amende de 200 dollars pour avoir contourné la loi. Certes, mais enfin...

21 heures. Dans un concert de souffles courts, nous atteignons à grand peine l'Isberg Pass (3595 m). Nuit d'ambre, froid piquant, ciel bouché et éclairé d'éclairs à l'horizon. Une voiture s'arrête, c'est une américaine qui nous demande où est le prochain camping. Elle ne reconnaît soudain, car c'est la ranger de Yellowstone Lake, à qui j'avais demandé l'autre jour où camper.

Rencontre inopinée plutôt amusante ! Le travail (ce n'est plus vraiment du plaisir) continue jusqu'à l'altitude de 3715 m, où enfin nous basculons sur l'autre versant. Descente préjudiciable car Jean Louis n'a pas de lumière et car les miennes s'éteignent parfois, nous laissant dans le noir absolu. Estes Park, 22E30. 155 km, et une pluie fine et froide. Nous avons quitté le Rocky Mountain Park et nous pouvons enfin nous arrêter et dormir...

LUEDI 13 SEPTEMBRE BOULDER COLORADO Il pleut depuis deux jours sur les Rockies, il neige en altitude et la route du Rocky Mountain Park a été fermée. Hier un cycliste a été tué dans la rue par une voiture. C'était le trente deuxième cette année à Boulder... Alors je pars aujourd'hui, une façon comme une autre de conjurer le mauvais sort. Allan m'accompagne jusqu'à Golden sur une route secondaire où se déroule chaque année une étape de la Coors Classic, le tour du Colorado cycliste, patronné par la bière des bières aux states. On se sépare vers midi et je me dirige alors vers les Rocheuses, sous une pluie très violente et par un temps franchement hivernal. Et dire que la météo prévoit des tempêtes de neige pour cette nuit et demain...

Georgetown. 17 H et 90 km (soit 7500 km depuis Anchorage). Village de montagne où l'arrivée d'un cyclo dégonflant d'eau et cherchant un gîte suscite l'enthousiasme. Ils sont nombreux ici à vouloir m'aider ! Patrick (moniteur de ski, d'Aiguebelle en Savoie), Cathy, sa femme newyorkaise, Ray, qui partira dans quelques jours faire du vélo en France pendant un mois, Claude Perret, ex coureur de l'équipe de France de ski, originaire de Courcheval, et même le cuisinier du restaurant, qui veut absolument que je dorme chez lui ! Formidable accueil. Dehors il commence à neiger....

Il neigeait sur Georgetown ce soir du 13 septembre. La période ne semblait guère propice à une traversée des Rocheuses à vélo. Chacun au village m'assurait pourtant que ça ne durerait pas ; que jamais septembre n'était si froid sur les crêtes du Colorado. Et comme une rumeur maintes fois entendues depuis l'Alaska les gens avertis évoquent alors l'éruption d'El Chichon en avril dernier, au sud est du Mexique. La colère de ce volcan a détruit 22 villages, et surtout propulsé des matériaux dans l'atmosphère, formant un nuage dense qui tourne autour de la terre en dix jours, et qui se décompose petit à petit. Un nuage composé originellement de dioxyde de soufre, de petites particules de cendres et de sels pulvérisés. Le dioxyde, mélangé en acide sulfurique par la lumière du soleil, devient alors l'élément qui arrête le plus les radiations solaires atteignant la terre. Le nuage d'El Chichon a ainsi réduit de 5% l'ensoleillement au sol au niveau des tropiques nord. Il devrait même réduire de 1° C en 1983 la température des couches inférieures de no-

tre atmosphère. (MDLR : le grand devin qui prédit six mois à l'avance les randonnées humides de ce printemps !)

Mais peu m'importe ce soir là qu'El Chichon soit ou non la cause de ce gros temps, j'appréciais surtout l'hospitalité bienveillante des gens du restaurant Silver Queen.

MARDI 14 SEPTEMBRE. Le temps s'est levé, la neige fraîche saupoudre les alpages alentours, mais un vent glacial venu des hauteurs m'incite à ne pas bouger, d'autant que l'accueil à Georgetown est fameux. Ne serait ce qu'à midi j'ai été demandé de l'aide à la station service pour nettoyer chaînes et roue libre après les pluies de la veille. A peine ai-je fini que la pompiste (une irlandaise) me propose de prendre le lunch chez elle : un copieux repas avec deux steacks d'excellent effet et une fameuse tarte aux pommes ! En soirée, alors que la pluie à nouveau inonde la seule rue commerçante du village un couple de jeunes québécois en vacances me paie un "salad bar", repas de salades uniquement, mais de salades à volonté, soit un régal pour cyclo au gros appétit ! Je rencontre à nouveau Claude Perret, qui rentre de Courcheval et qui apporte donc des nouvelles du pays. Et je rencontrerai beaucoup d'autres gens, tous si gentils.

MERCREDI 15 SEPTEMBRE. A 8 H 30 je quitte Georgetown et mes amis, et j'affronte le trafic intense de l'Interstate High way (autoroute reliant différents états entre eux), exploitant la largeur de la bande d'arrêt d'urgence pour réparer cette roue arrière dont le pneu a éclaté dix minutes après son départ. Un vrai pneu éclaté à grand bruit, assorti d'un trou magnifiquement, un pneu très usé que je voulais utiliser aussi longtemps que possible. Voilà qui est fait ! Quand je repars, le brouillard est tombé, ça monte toujours autant et des poids lourds encore plus nombreux me frôlent sans cesse en m'aspergeant d'eau.

Le véritable ascension du Loveland Pass ne commence qu'après le Eisenhower Tunnel, interdit aux vélos et où presque tout le trafic s'engouffre. Ne voici livré à moi même sur les longs lacets du col, tantôt dégonflant de peur quand le vent me pousse, tantôt frigorifié par la bise venant de face qui plaque sur la peau mon tee shirt trempé. Jolie grimpée dans les bois de sapins jusqu'à la cote 3100 m, puis à flanc de montagne alors qu'une neige récente blanchit le bas côté.

Midi au sommet (3634 m) où c'est carrément l'hiver. Rapide descente vers Silverthorne. Après le casse croute j'imprime l'autoroute pour aller plus vite, mais je ne fais interceper par un gendarme à qui j'avoue, avec toute la mauvaise foi du monde ignorer l'existence de la piste cyclable voisine (certes plus tranquille, mais tortueuse, bosselée et en mauvais état (MDLR : comme toutes les pistes cyclables du monde !)). Il m'en coûte seulement de pédaler un mile à rebours, à contresens des voitures pour rentrer dans la légalité.

Copper Mountain. 15 H. La fatigue qui se précède, le Fremont Pass qui approche, le vent de face qui croit, la direction qui fait "tic tac" comme aux plus beaux jours, tout annonce que ça ne va pas être du gâteau, et de fait j'ai beaucoup de mal à gravir les dernières rampes du col (3450 M). Là haut, une usine (?) à côté d'une mine à ciel ouvert. En bas du col se trouve Leadville, la plus haute ville des USA à 3100 m. Autant dire que la nuit sera froide ! Je cherche donc à ne faire héberger et je passe ainsi la soirée chez un couple d'italiens validotains gérant un motel. Elle, Chiara, est tombée en sanglots cet après midi en apprenant la mort de la princesse Grace. Lui a longtemps travaillé à la mine, car Leadville est une cité minière et sa population très cosmopolite (lead+plomb). C'est la Climax Mine que j'ai vu au col Fremont, mine de molybdène (qui sert aux alliages métalliques), qui va fermer pendant sept semaines et qui a déjà licencié 2000 mineurs sur 2400 en 1982, car le molybdène ne se vend plus. Et tout Leadville, toute la vallée, parlent avec gravité de la mort de la "Climax".

MARDI 18 SEPTEMBRE. GUNNISON. Pluie persistante tout le jour, autant dire que je n'ai pas touché au vélo ! Journée de vacances, malgré quelques difficultés à me balader inconnu en ville, car la nouvelle s'est répandue qu'un cyclo français venu d'Alaska est dans les parages. Au Bike shop, au post office, au Safeway (supermarché) et même dans la rue tous ont un petit mot gentil ponctué du rituel "cray guy !" (jeune fou !)

DI MANCHE 19 SEPTEMBRE. Scott est au chômage et guère pressé de trouver du travail. Il préfère nettement m'accompagner et s'en va donc avec moi pour sa première randonnée cyclo sur les rives désolées de Blue Mesa Lake, grappillant au passage un modeste col... à 2412 m ! Après midi consacré au tourisme, mais d'abord à la dure ascension du Black Canyon de Gunnison. 10 Km de suite forcés sous une chaleur d'orage. Découverte fascinante : le canyon lui même, une faille brutale dans le plateau, des parois d'une verticalité parfaite sur 700 m de profondeur, et une rivière au fond qui semble à l'infini et qui s'écoule en méandres dont les formes déchirent les parois du canyon. Une subite fringale (et un orage...) nous font quitter ce moment d'érosion et revenir sur nos pas pour une descente de 6 miles assez acrobatique après laquelle ma... ouvette fixe de pédalier se dérègle à nouveau ! Depuis Prince George je croyais en avoir fini avec cette épée de Damocles quimennee à chaque pédalée. Eh bien non ! Que faire, sinon ressortir cette ouvette avec une banale pièce, en sachant pertinemment que cette réparation ne tiendra pas ?

Montrose. 18 H. 135 km. Entre deux averages orangées nous montrons le camp dans le City Park de la ville, et je jette des regards anxieux vers ce ciel noir prometteur d'inondations nocturnes dans ma tente aux coutures défilantes. Une inquiétude qui ne s'empêchera pas d'avaler une énorme gâchette de pâtes !

LUNDI 20 SEPTEMBRE. De fait il a plu ; de fait ma tente n'a pas résisté et mon sac de couchage imbibé d'eau me lègue de quelques kilos supplémentaires pour la journée ! L'essentiel est cependant que le soleil soit revenu... Pas pour longtemps : Silverton paisible village de montagnes moyé dans des brumes de mauvais temps. Hospitalité nous est donnée par le pasteur de l'église baptiste, et c'était ce soir une nécessité que de trouver un abri, tant nos affaires sont gorgées d'eau !

MARDI 21 SEPTEMBRE. 100 hommes aujourd'hui, et un accueil chaleureux dans la famille de Gerald, pasteur de je ne sais plus quelle église (le nombre d'églises différentes dans chaque ville des states est phénoménal).

JEUDI 23 SEPTEMBRE. Soleil délatant sur Durango, Scott va me quitter pour rentrer à Guimisson, et je suis prêt à partir vers le désert d'Arizona. Nous passons un dernier moment ensemble dans le Mac Donald de la ville, devant une assiette de pas cakes. C'est alors que Scott arie : je viens d'apercevoir un cyclo avec autant de bagages que toi dans la rue ! Fiers ? Et Jean Yves déambule soudain dans le Mc Donald, barbu et débraillé, se retroussant les manches avec un sourire comme ça en cherchant des mots de français, qu'il a perdu l'habitude d'utiliser... C'est la rencontre du mois !

Témoins de ces retrouvailles, des journalistes de Bicycle Magazine (revue spécialisée sur le cyclotourisme), qui prennent mes photos et mes adresses. Je pars vers 13 H avec Jean Yves, pour un après midi dans des collines sans grand intérêt, à se raconter nos dernières histoires et à imaginer de prochaines aventures...

Malte peu avant l'entrée du parc national de Mesa Verde. On demande à Jack l'autorisation de camper sur son pré, il nous invite à dormir chez lui et à regarder ses diapos sur les canyons et les montagnes de la région. Un festival de clichés hors série ! Nous apprendrons plus tard que Jack et sa femme sont propriétaires du camping voisin. C'est ça l'hospitalité américaine...

MARDI 25 SEPTEMBRE. Cortes, Colorado. Voilà le désert, de pierres et de graviers, parcouru de plateaux démolés qui s'effondrent en falaises déchiquetées, hérissées de hautes tours rocheuses couronnées par un cône d'éboulis. Voilà le désert, plat, où le vent charrie du sable en quantité et où le soleil cogne sans partage, même en automne. En matinée Jean Yves prend au nord une route moins directe qui part vers l'Utah en permettant de découvrir quelques curiosités supplémentaires. Je continue vers l'ouest et je franchis bientôt les Four Corners, unique point des USA commun à quatre états différents (Colorado que je quitte, Utah, Nouveau Mexique et Arizona où j'arrive). Et l'après-midi passera très vite dans ces étendues désertiques que je traverse à toute allure, surpris de découvrir des roches aussi rugues, des rivières (mais oui il y en a !) aussi boueuses, et quelques oasis quasi inhabitées où je peux malgré tout me ravitailler en eau à intervalles réguliers.

Baby Rock. 19 H. 165 km. Quelques maisons et une station service au pied des rochers rouges très érodés formant des falaises aux arêtes dentelées. Silence total et ciel d'une clarté surprenante.

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE. Je découvre ce matin avec quelle traîtrise infâme le désert met à mal les nerfs des cyclistes : les routes sont couvertes de petits gravillons trahissants dont l'efficacité est authentifiée par deux crevaisons en une demi-heure ! Kayenta : le détour vers la Monument Valley s'impose pour le plaisir des yeux, pour admirer ces fascinants pitons de roches rouges hauts de plusieurs centaines de mètres, créant dans ce désert si monotone un cadre digne des grands westerns.

32 bornes de Kayenta à la Monument Valley, et seulement une heure de vélo, grâce au vent favorable... mais deux heures et demi pour revenir à Kayenta, contre ces rafales impitoyables qui vous giflent à découvert, vous couvrent de sable et vous décoiffe la bouche. Arrêt vers 19 H à côté du Teegi Canyon et de son "trading post" où jadis les indiens échangeaient bétail contre bijoux, tapis contre vêtements ou blé contre poteries... un commerce qui demeure actif dans les réserves indiennes. Mais cette trading post n'est aujourd'hui qu'une station service-épicerie-restaurant-garage dont le propriétaire, Robert, m'invite à partager un copieux repas : hot dogs, toasts, œufs, café. Après 120 km à vélo, quel régal ! Certes le vent est violent, mais le ciel est clair, ainsi je décide de camper, plutôt que de dormir dans la maison branlante de Robert...

LUNDI 27 SEPTEMBRE. Quelle nuit mes amis ! Le vent s'est peu à peu déchainé, s'acharnant contre ma tente assez instable à cause du sol dur qui m'avait empêché d'enfoncer les piquets. La toile claque tant et si bien qu'une extrémité de la tente s'effondre... Accalmie... Je commence à sennoller quand un formidable orage déclenche un véritable déluge. L'eau envahit la tente à travers les coutures... Dormir dans ces conditions est impossible. Coup de grace vers six heures du matin : le vent abat

la seconde moitié de la tente. Je me précipite à l'extérieur sous la pluie battante, pour attendre sous l'avant toit de la trading post... que le jour se lève ! ...

Tuba City. Enfin m'y voilà. Laura m'attendait et me réserve un accueil si enthousiaste et chaleureux que les souffrances du jour s'effacent d'un coup. Une si belle soirée à partager nos expériences et nos espoirs...

MARDI 28 SEPTEMBRE. Laura travaille comme diététicienne dans la réserve d'indiens Navajos. Un travail délicat avec des gens très particuliers. En effet les Navajos conservent des traditions et un mode de vie ancestraux. Parqués sur décision gouvernementale dans cette réserve du nord de l'Arizona (la plus grande d'Amérique du nord), les Navajos (prononcez Navarro) ont hérité d'un désert inculte où l'élevage du mouton est l'unique ressource. Chaque indien reçoit de l'état une somme d'argent (d'ailleurs insuffisante pour assurer sa subsistance), pôle dédommagement des torts causés à cette civilisation. Les croyances de ces peuples restent primitives, la pluie signifie la colère des dieux, le soleil symbolise la puissance, l'obéissance (chez les femmes en particulier) est une marque de beauté. Il est même impossible de les prendre en photo, car ils craignent qu'ainsi on leur retire leurs richesses spirituelles. Ces indiens sont aussi de brillants artisans : bijoux en argent objets en turquoise, poupées en bois, couvertures tissées.

Rites innombrables sous l'autorité du sorcier de chaque tribu car les Navajos vivent regroupés, tout au contraire des Hopis (prononcez Hopi), dont la réserve est une enclave au sein de la réserve Navajo. Les Hopis se déplacent beaucoup, vivent dans des maisons de terre et de brindilles juchées sur les mesas (plateaux), à la limite des falaises s'effondrant ; car les Hopis aiment voir le plus loin possible...

Hopis et Navajos ne s'aiment pas du tout, et d'ailleurs tout les séparent : le langage (si complexe que la langue Navajo fut utilisée comme code secret par les USA durant la seconde guerre mondiale), la race (le Hopi est petit, son visage est typique), les croyances et même l'heure officielle (une heure d'écart)

Les indiens aujourd'hui sont inquiets. Leur dieu avait prédit, il y a plusieurs siècles, une guerre entre Hopis et Navajos. Cette guerre latente est désormais quotidienne, motivée par ces terres que les Navajos occupent désormais par la grâce du gouvernement fédéral et que les Hopis revendiquent depuis toujours. Mais il y a plus grave : les deux annonçant que les blancs vont bientôt abandonner les indiens à leur sort, en faisant des citoyens ordinaires, des assimilés non consentants, des victimes sans armes. "C'est très grave" me répète Sam Masaya aptairai ; et son sourire jovial a disparu...

Tuba City compte 5000 habitants, dont seulement 500 blancs dont la présence se justifie par des fonctions que les indiens ne peuvent assumer (enseignants, médecins, infirmiers). Le contact avec les Navajos n'est pas aisé : méfiants, timides vis à vis des blancs, ils ont la curieuse habitude de ne jamais dire "bon jour" ou "merci", et surtout le terrible vice de l'alcoolisme. La vente d'alcool est prohibée dans la réserve, mais par exemple j'ai rencontré Jim, un ancien du Vietnam, qui s'attire la sympathie des indiens en leur vendant l'alcool acheté à Flagstaff... Le taux de suicides est ici le double de la moyenne nationale, et les accidents de la route meurtriers sont monnaie courante.

En ce mardi ensoleillé Laura m'a conduit à travers les innombrables désertes de ces réserves indiennes, tantôt pierreries chaotiques, tantôt landes déséchées. Étendues sans fin et presque sans vie... Et 130 km à vélo, sans bagages, "expédiés" à la mi-journée pour aller découvrir le canyon de Chelly, autre monument d'érosion aux murs profonds, aux falaises vertigineuses, aux corniches déchiquetées. Une chasse gardée des Navajos, qui s'éparpillent nombreux au long des sols du canyon et qui s'enorgueillissent d'avoir su résister aux fil des siècles aux envahisseurs espagnols, mexicains puis américains. Journée que nous achevons autour d'un "Navajo taco", une spécialité Hopi, avec pain frit à l'huile, pois rouges, tomates et sauce épicée. Cette découverte, en compagnie de Laura, des peuples Navajos et Hopis est un très grand moment de pèriplo, comme un retour en arrière de plusieurs siècles. Autant dire que ça fait un choc !

DIMANCHE 10 OCTOBRE. ARIZONA. Homni nuit ce petit serpent, innocent en son, qui s'est endormi sous le réchaud à un mètre des tentes ! C'était la surprise du petit matin...

Soleil, désert, vent de face, tous les ingrédients désormais classiques des journées en Arizona. Classique mais un peu lassant... Sans oublier la non moins classique crevasion de la mi-journée, un pleine ascension du Housholder Pass, et à l'arrière pour cette fois ; Monotonie rompue en quittant l'Arizona, et en entrant au Nevada, vers le Hoover Dam, énorme barrage retenant les eaux de la Colorado River issues du grand canyon. Un couple de texans sympas nous photographie et nous donne à chacun un tee shirt jaune avec dessin d'un... vélocipède !

19 H. 110 km et une fringale de premier ordre en face de l'aléchant affiche à l'entrée du Gold Strike Casino, puisant édifice aux lumières alignotantes, jailli du désert comme un préluce excitant à la découverte de Las Vegas. Il en coûte 1,49 dollar (soit 11 de nos francs) (1) pour manger à volonté de tous les mets suivants : (MIDLE : saluez bien en attendant le prochain numéro...)

(1) : Mitterando, Mitterando

Si tu faisais baisser le dollar

On mettrait du beurre dans les épinards... Jean Yves Sauron

OFFRE D'EMPLOIS

Avec les vacances arrive le n°7 du CCI. Juste à point pour moi afin de vous inciter à nous écrire le plus possible. N'ayez pas peur, les cartes postales, petits mots et même mieux, récits de voyages tomberont à pic pour remplir notre feuille de chou. Alors à vos plumes !

D'autre part, je m'en vais pour six mois vers le proche orient. Je passe donc la main à mes frères et à Bruno Blaise pour la bonne continuation du CCI, mais il nous serait très utile que quelques membres acceptent de taper une partie du CCI afin d'alléger le travail. Avis donc aux amateurs. (1)

Dans tous les cas, envoyez-nous le maximum d'articles et de dessins pour que vive un CCI intéressant .

Christophe GUITTON
Les Ratz
38330 St Nazaire Les Eymes

(1): Ben voyons ! Signé : le tapeur anonyme.



CARTES POSTALES

Nous avons reçu la première lettre de notre rédacteur en chef : Christophe

Après un passage à la douane Suisse, j'essaye de faire des 2000m à la pelle ce serait plutôt d'ailleurs une pelle à neige car dans l'Oberland, j'ai fait l'ouverture du Grimselpass, je me suis cassé le nez dans le Nufenen et j'ai quand même passé sans encombre la Furka et le St Gottard avec des murs de neige montant jusqu'à une dizaine de mètres. J'ai d'ailleurs monté la Furka en compagnie d'un Français chargé qui se faisait un tour d'Europe de l'ouest. C'est marrant car lui avec sa tente il s'est fait "jeter" plusieurs fois manu-militari et moi je trouve de quoi me pieuter dans le foin. Il doit avoir une paille quelque part. Enfin moi la Suisse ça me botte. Et apparemment je botte les Suisses aussi. Dans la descente du Furka (toujours le même), il y avait là au garde à vous, sur le bord de la route une compagnie entière de soldats, sur cinq rangées. De l'autre côté de la route leur faisant face, un colonel faisant de la fête de mater tous ces petits morpions. Et moi comme un cheveu sur la soupe, j'arrive là dedans à fond la caisse. Le garde à vous tombe vite et se termine en acclamation et en applaudissements sous les yeux ébahis du "colomandant" voyant ses ouailles s'ébrouer avec tant de fracas.

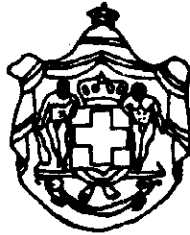
Le lit fut de béton ce soir là puisque j'étais tombé dans un bled se vantant d'avoir la bagatelle de 230 lits en Hôtel. J'ai donc quitté l'Oberland pour les Grisons bien moins enneigés et tout aussi pleins de 2000m. Mais c'est un vulgaire col à 1500m qui m'a donné le plus de fil à retordre. D'abord ça montait, ça c'est normal, mais ça montait dur à 10% sur 6km - 3 km de plat- et rebelle à 10%. Le plaisir d'économiser un lacet, il n'y a rien de tel quand on tient à avoir les caisses les plus remplies du monde des derniers de tous les escrocs, dictateurs, présidents de la terre. Mais ce col, mis à part ça pente, la circulation, sa modeste altitude sentait aussi le roussi. Parmi les centaines de voitures, cars et camions qui montaient à fond sur cette route de montagne, il fallut qu'un couillon de mes f... de Milanais se rabatte sur moi avec son car. J'ai entendu Grouic! et je me suis retrouvé en train de faire du vélo dans un pré après avoir sauté le trottoir. C'est la boucle de la sacoche qui avait râclé le car. Enfin j'ai dû me contenter de râler, le chauffeur-chauffard s'étant tout de même arrêté pour s'excuser.



CARTES POSTALES

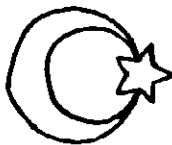
Nous avons reçu deux lettres de Pierre Brivet parti faire un tour en Asie. Une du 21 mai: Pierre se trouvait sur la côte sud de la Turquie à trois jours de la Syrie. Une autre du 16 juin venant du Pakistan .

Pour la Grèce, le camping sauvage ne semble poser aucun problème, l'hébergement non plus, car les gens sont très hospitaliers pas de problème de vol. Pour la monnaie 1 DR= 1/11 à 1/12 Frs. Le Dimanche tout semble fermer sauf les pâtisseries, pour le pain on peut se ravitailler dans les restaurants. Les postes sont souvent fermées, l'après-midi, la poste restante, elle toujours. Les magasins ouvrent le plus facilement le mardi, jeudi, vendredi et n'ouvrent qu'à 5h/2. Les banques n'ouvrent que le matin.



armoiries
de la
GRECE

pour la Turquie, pays très hospitalier, Pierre a trouvé dès le premier soir à coucher chez l'habitant. Les gens offrent le thé très souvent (jusqu'à 7 dans la journée). Aucun problème de vol ni de chapardage. La vie n'est pas chère: 1 Fr=28 à 29 lèvres que l'on change à la frontière. Prix du pain de 400g à peu près 0,80 Frs. Pas de fromage (sauf des crèmes de gruyère assez chères), pas de charcuterie. Les camions ne rasant pas trop près. Les lettres ont été ouvertes à la poste restante.



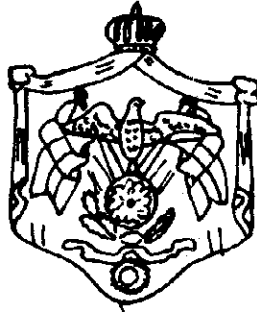
armoiries
de la
Turquie

Pour la SYRIE le passage de la douane s'est effectué sans aucun problème et rapidement. L'hospitalité: démente, on donne même des cadeaux, chose très agréable mais fatigante car il est impossible de se reposer. Une fois on m'a tant fait bouffer que j'en ai pris une bonne "chiasse". Un autre jour un plat d'au moins 1,50m de diamètre avec 2 moutons entiers dedans.

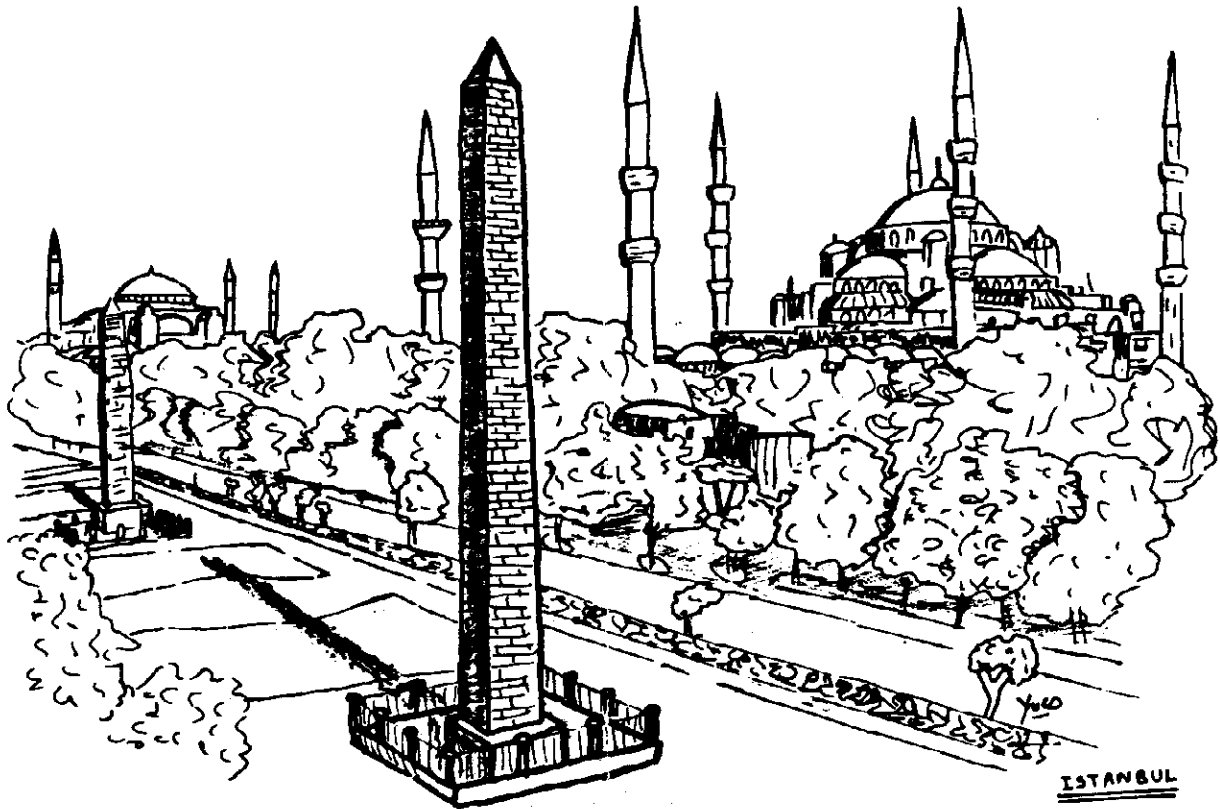


armoiries
de la
SYRIE

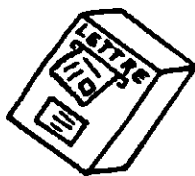
Pour entrer en Jordanie on ne peut pas faire à vélo la distance de la frontière (première porte de soldats) à la douane. Les soldats vous renvoient en Syrie. Alors j'ai chargé le vélo sur un camion, fait les 400m pour la douane, rempli les papiers et j'ai repris ma route en vélo sans problème. Le peuple Jordanien est très accueillant mais la vie bien plus chère. J'ai pu faire un col à -360m vers la mer morte. Je suis remonté au nord pour prendre l'avion à AMMAN via le PAKISTAN.



armoiries
de la
Jordanie.



Ecrire à



Une lettre remonte le moral quand on est loin

Christophe GUITTON est parti pour 7 mois
en turquie

Ecrire aux postes restantes de:
Istanbul jusqu'au 25 juillet
Ankara " 15 août

et

Gérard Tessier l'auteur de colibrette
passera en Bolivie début août .

Ecrire à Ambassade Francia
Edificio B I S A
Av I6 de Julio
La Paz BOLIVIE

Nom du pays:
Langue parlée:

1) CARTES : où peut-on se procurer des cartes de ce pays?

- En France?
- Dans le pays?

	Echelle	prix env.
Types de ces cartes: - topographiques		
- routières		
- description d'itinéraire		
- autre (préciser)		

2) ETAT DES ROUTES (reste très général)

Réseau dense oui non
Réseau presque totalement revêtue
Routes principales revêtues
Quelques routes principales revêtues (préciser kms)
Aucune route revêtue
Les routes non revêtues, sont-elles cyclables?
et dans quelle proportion?

3) LOGEMENT PAS CHER

Hôtel: prix moyen:
Camping officiel: prix moyen et densité (nbre de camping):
Camping sauvage: danger : vol : autre (les quel)
Chez l'habitant : où s'adresser de préférence:
- curé-mairie-police-bistrot-paysans-jolies filles (!) ou
Que choisir: plutôt gdes villes ou fermes isolées ou.....

4) ADRESSES UTILES

- en France:
- dans le pays:

5) CLIMAT: Préciser les périodes sèches et humides suivant la saison et le relief

La période la plus favorable au vélo:.....
La période où le vélo est impossible (exemple: forte saison des pluies dans un pays où il n'y a pas de route goudronnée):.....

6) ERREURS A EVITER

N.B. : il sera important de ne rien mettre de subjectif dans ce cadre. Il faut que tout ce qui y soit, soit vrai ou faux auquel cas une mise à jour sera faite.

Une fois mis au point, ce tableau paraîtra dans le premier numéro de RA. Ceux et celles qui connaissent bien un pays pourront me le renvoyer rempli. Ceci nous permettra de commencer à constituer une "base de données". Dans chaque numéro paraîtra la liste des pays ayant été "fichés", et la fiche d'un pays. Il est évident qu'une mise à jour permanente doit être faite : aussi il ne faudra pas hésiter à nous envoyer une fiche pour un pays déjà fiché. On verra plus précisément cela dès l'an prochain.

Pour l'instant, préparons le questionnaire, c'est important car une fois fait, il faut mieux ne pas avoir à le modifier trop profondément.

AU COIN DES ESTOMACS

REPAS CREPE

Malgré ce que l'on pourrait penser les crêpes sont relativement faciles à préparer. Il vous suffit d'emporter dans vos bagages une poêle en aluminium (couvercle assiette de votre popote avec pince) et un peu d'huile dans un flacon. Cette recette convient pour une personne qui aurait bon appétit.

CREPE

Prenez un recipient. Mettez:

5 cuillères à soupe bombées de farine

1 pincée de sel

15 cuillères de lait

battez le tout énergiquement pour éliminer les grumeaux (surtout si vous n'utilisez pas la farine Francine)

Ajoutez

3 oeufs

20 cuillères d'eau

un peu d'huile

MELANGE

Maintenant vous avez deux possibilités:

- Deux crêpes épaisses à deux parfums différents (moins fatiguant et contraignant)
- Une dizaine de petites crêpes.

POUR LES CREPES EPAISSES

Mélangez à la pâte des sardines broyées où tout autre aliment, touillez et faire chauffer à feu doux en ayant bien pris soin de mettre un peu d'huile au fond de la poêle et si vous ne voulez pas que ça ne colle pas au fond attendez que l'huile soit bien chaude.

POUR LES PETITES CREPES

Le parfum ne sera ajouter qu'en suite (confitures, sucre, crème de marron, miel, etc...à étaler sur la crêpe selon votre courmandise) et huiler la poêle après chaque crêpe (pour ne pas trop mettre d'huile humecté la poêle avec un coton imbibé d'huile). ("d'autres idées salés" gruyères rapés, mielles de thon, saucisse, sardines, etc....)

" CYCLO CAMPING INTERNATIONAL "

association loi 1901 - commission paritaire n° 64909

Publication trimestrielle

Directeur de la publication : Philippe ROCHE

Imprimée par nos soins

Abonnement : 25 frs par an